



Balade au cœur des Cévennes (les 17 et 18 octobre 2015)

Samedi

Notre ami Henri Sardinoux avait conçu une balade en Cévennes, mais quelques ennuis de santé survenant, il a délégué tout naturellement à ses lieutenants Bémy et Véré M. l'organisation de la sortie dite « champignons »; ces derniers n'étant pas de sortie dans les bois; mais les amis des A.V.A. eux, oui, sont de sortie...

Le point de ralliement est fixé sur le parking du magasin « Fournitures Auto Cévenole » à Anduze vers 9 h. René et Denise S. nous rejoindront au restaurant et Jean Marie R. ne s'est octroyé que le dimanche aux « Ayres... ». Bémy, toujours souriant, distribue les tickets « café-croissant » et Véré les feuilles de route. La boulangerie se trouve à deux pas du parking et le café est le bienvenu par cette matinée affichant 7° au thermomètre.

Bémy en chef de colonne nous offre d'emblée un itinéraire tortueux à souhait vers St Félix de Pallières et Lasalle où nous arrivons par une route refaite à neuf et gravillonnée de frais. Une halte dans les bois où nous ramassons des châtaignes, la route en étant jonchée en cette saison. Les mille virages négociés nous mènent à St Jean du Gard où le traditionnel apéritif est prévu au Bois des plumes dès l'entrée dans la cité. Un grand soleil nous réchauffe, Jean Pierre B. en profite pour nous offrir de délicieuses grenades cueillies dans son jardin. Au restaurant « Les Belluques » à quelques encablures est réservé le déjeuner. La bâtisse est remarquable, c'est une ancienne filature et magnanerie aux voûtes imposantes, le repas est correct sans





fantaisie hormis le dessert modelé en champignon, tel un présage... Notre déjeuner s'achève après le départ des derniers clients. Et la balade continue, nous réveillons les voitures et les langons à l'ascension de la « corniche des Cévennes » où se conjuguent virages serrés et relief vertigineux avec si peu de parapets rassurants. Là-haut, un petit village St Roman de Touzou niché au milieu des forêts qui font un horizon infini et arboré.

Nous nous regroupons au mémorial de la Résistance qui invite les voyageurs à s'arrêter et à découvrir la barbarie nazie ici gravée dans le marbre de la stèle. Nous nous accordons une heure pour flâner dans la forêt entre Gard et Lozère, nul champignon sous les feuilles, l'air est si doux...

Vers 18 h il faut songer à gagner l'hôtel direction Miallet, Luziers, le Gardon est franchi pour la énième fois; quelques kilomètres et la vaste bâtisse de pierres est là, c'est une ancienne magnanerie au bord de la route, elle a l'air paisible et nous attend sûrement: hôtel le Pradinas. La patronne elle-même nous reçoit fort aimablement, seule elle gèrera notre installation dans des chambres spacieuses et confortables. Après un petit apéritif dans la suite de Raymond, le dîner est prévu pour 20 h car le grand match de rugby France - All-Blacks néo-zélandais est télévisé à 21 h. Le dîner est des plus classiques, nos conversations sont écourtées par les amateurs de rugby qui pour les sensations fortes seront servis devant leur télévision, d'aucuns parleront de fessée sportive! Autour de l'hôtel la nuit est bien noire « all Black bonne nuit; l'automne veille sur nous et nous





promet la pluie pour le lendemain.

Dimanche

Au réveil nous pouissons les vieux volets de bois ancestraux, la pluie tant programmée sur les smartphones est au rendez-vous, discrète mais tenace teignant les forêts de grisaille automnale. Le petit déjeuner est servi dès 8h la maîtresse des lieux assurant seule le service comme pour le dîner de la veille. Elle confiera que nous sommes les derniers clients reçus avant la fermeture hivernale. Le petit déjeuner est varié irréprochable, du pain au chocolat à l'œuf dur et autres tentations du petit matin au sortir du sommeil... Sous l'averse les bagages sont vite enfournés dans les coffres. Bémy, à l'évidence, prend la tête de la colonne de voitures, sa petite Ford sport au large trait bleu longitudinal, devenant le repère visuel et absolu des changements de routes départementales D160, D172, D13 ; la feuille de route les énumérant verticalement avec précision. Nous grimpons quelques cols, traversons des hameaux perdus, la route ne comporte qu'une seule voie, le jeu du "frôle-parapet" revient au rythme des changements de vitesses et la musique lente des essuie-glaces âgés, le tout sous la bienveillance des vieux châtaigniers jaunis et courbés vers la chaussée détrempée. Notre Bémy avait prévu ce sera les Cévennes profondes primitives, pittoresques. Ses kilomètres semblent s'étirer sans fin entre St Martin de Boubaux et le col de Penededis. Quelques chasseurs de gros gibiers hantent les lieux, rare présence humaine postée en bord de route. La promenade d'éternité les petits ponts courbes semblent se resserrer parfois. Devant, René S. klaxonne au moindre virage aveugle et pilote remarquablement sa lourde Traction Citroën grise





couleur de pluie. Il sera félicité pour sa prudence et sa conduite endurante et soignée. Il est décidé d'écouter l'itinéraire prévu, les équipages sont orientés vers l'immense parking de la Croix de Bouriel. Les parapluies sont ouverts pour assurer l'apéritif programmé en ce lieu, la tradition s'en trouve respectée.

Le déjeuner est réservé à l'Auberge de Ayres, escale de tradition pour le club. La petite salle du fond nous accueille comme à l'accoutumée, en entrant une grande flambée pétillante dans la grande cheminée où les châtaignes seront grillées en fin de repas en point d'orgue. Dehors la pluie a installé le brouillard, nous dégustons les écrevisses et surtout leur sauce, les escargots ailés sont jumelés avec les crustacés décapodes (sic); une daube de sanglier majeure parachève le tout, le dessert est à la farine de châtaigne.

Monique relève les chèques, le club offre son obole sur la facture du séjour. Raymond, debout, le bras en écharpe, remercie tous les équipages présents.

Vers 16 h, nous devons nous séparer et entamer la longue descente vers le sud et deux heures de route devant nous. La pluie et le brouillard accroché aux crêtes freinent notre ultime itinéraire où les virages s'enchaînent inlassablement jusqu'à la route nationale qui nous conduit à Ablès. La pluie s'estompe peu à peu, nous coupons les essuie-glaces lancinants et allumons nos phares jaunes et indigents.

Henri, Bémy, Véré : Merci!
Nous avons découvert le cœur des Cévennes et enrichi notre géographie personnelle après ce tourbillon dans ces montagnes que vous aimez tant.



Un devoir de mémoire

Les Cévennes ont acquis une légitime réputation de terre de refuge et d'accueil des proscrits, qu'elles doivent au caractère de leur population dont la propre histoire est fortement marquée par diverses formes de résistance pour la défense de la liberté de conscience, résistance facilitée par la configuration d'un relief propice à la clandestinité.

De 1938 à 1944, elles ont plus particulièrement abrité des femmes et des hommes fuyant la barbarie nazie et l'antisémitisme, venant, entre autres, d'Espagne, d'Allemagne et d'Europe Centrale.

Dans un esprit de liberté et de patriotisme pour certains, des groupes, désirant combattre le nazisme se sont formés dans les montagnes cévenoles. C'est ainsi que le maquis (groupe de combat), dirigé par François ROUAN dit "Montaigne", s'est constitué avec des réfugiés d'origine et de nationalité diverses, notamment des Allemands et des Espagnols, et combattit, aux côtés des maquis français, les troupes d'occupation qui incarnaient les théories racistes du national-socialisme.

Ces combattants de la liberté ont lutté jusqu'à la libération des Cévennes et du territoire français en août 1944. Nombreux sont ceux disparus au combat à St-ETIENNE-VALLEE-FRANÇAISE à Pâques 1944, à HURES-LA-PARADE en juin 1944 ou durant la libération de la Lozère et du Gard.

A leur mémoire et au nom des idéaux qui les ont guidés jusqu'au sacrifice de leur vie pour la défense de la Paix et de la Liberté, des Français et des Allemands camarades de combats, ont édifié cette stèle de St-ROMAN-DE-TOUSQUE commune de MOISSAC, face au théâtre des combats du 7 au 13 avril 1944, afin que les générations à venir se souviennent de leur sacrifice, conservent les valeurs qui les ont animés et abhorrent à jamais le nazisme et toute idéologie raciste.